

ELLIOT (J. Grant), Capitaine [Woolwich (Kent), 11.10.1837-?].

Il appartenait à un groupe d'officiers anglais engagé par le Comité d'Etudes du Haut-Congo en 1882 et qui comprenait, entre autres, le colonel Sir Francis de Winton, le futur premier Administrateur général de l'Etat Indépendant du Congo.

D'après Delcommune, leur contemporain en Afrique, ces Anglais occupaient des emplois supérieurs et ils ont rendu des services; mais, ajoute-t-il à la page 173 du tome I de ses « Récits », c'étaient des gens de façade, qui ne furent jamais à la hauteur de Stanley, ni du capitaine Hanssens; ils émargeaient au budget pour des sommes considérables. D'après la fiche qui nous a été remise, le traitement de J. Grant Elliot a varié de 12.500 à 22.500 francs. Il est vraisemblable que Léopold II avait intérêt à maintenir à cette époque, du moins en apparence, le caractère international de son action par la côte occidentale africaine; aussi, y avait-il au service du Comité des Autrichiens, des Allemands, et des ressortissants d'autres nationalités encore. Le lieutenant de la Khétulle, dans sa notice historique de 1897 (1), écrit que ce sont des agents du Comité d'Etudes du Haut-Congo qui explorèrent la région du Kwilu-Niadi. L'Association Internationale du Congo qui y fait suite et qui recherchait la reconnaissance internationale doit dater de fin 1882 ou, plus exactement, d'octobre ou de novembre de cette année, daté d'un séjour de Stanley à Bruxelles.

(1) Masui, *Exposition de Bruxelles-Tervueren*, Bruxelles, 1897, p. 27.

Nous n'avons pas de renseignements précis au sujet de la carrière de J. G. Elliot avant son engagement, mais tout porte à croire qu'il servit dans les colonies anglaises d'Afrique et qu'il reçut en juillet 1882 le titre de capitaine honoraire.

Elliot débarquait à Banane au cours du quatrième trimestre de 1882, la même année que le capitaine Hanssens, et il fit deux séjours au Bas-Congo. D'après le *Mouvement géographique*, n° 1, du 6 avril 1884 (p. 3), il était à Bruxelles à cette date, étant arrivé depuis quelques jours accompagné de Mikie, ancien officier de l'armée autrichienne. Ils devaient repartir pour le Kwilu probablement le 16 avril 1884. Grant Elliot rentrait définitivement le 26 décembre 1885. Il avait donc accompli le terme de trois ans pour lequel il avait été engagé.

C'est dans l'exploration et l'organisation de la province du Kwilu-Niadi que Grant Elliot s'est fait remarquer et apprécier.

En octobre 1882, le Comité d'Etudes décidait qu'une expédition partirait d'Issangila et se dirigerait vers le Nord pour atteindre la rivière « Niadi » (ou Niari-Moyen). L'expédition était dirigée par Elliot qui quittait Vivi le 12 janvier 1883, suivant les instructions de Stanley.

Le secret le plus grand était gardé. Elliot avait reçu un pli cacheté lui indiquant le but à atteindre.

L'expédition avait une grande importance politique, car elle devait devancer des occupations françaises et assurer à l'Association Internationale du Congo le débouché des routes comprises entre l'Ogoué, le Congo et l'océan.

Elle répondait également aux prétentions portugaises sur l'estuaire du Congo, en renforçant l'occupation de la rive droite et le libre accès du fleuve à l'océan.

L'expédition d'Elliot était complétée par celle du lieutenant Liévin Vandeveld, qui emprunta la voie maritime jusqu'à l'embouchure du Kwilu; il devançait le bateau français « Sagittaire » au début de 1883; c'est en mai 1883 que le capitaine Hanssens

se mettait en communication avec l'expédition Elliot à Stéphanieville et rejoignait le poste de Manyanga le 20 de ce mois, ayant établi les communications entre le Kwilu et cette région importante (1), déjà reliée à Léopoldville.

L'expédition d'Elliot ne fut pas sans incidents tragiques ni sans laisser des résultats heureux. Il fit preuve de belles qualités d'intrépidité, et vingt-trois jours après avoir quitté Issangila, il avait atteint son objectif, le Niari. On ne voyageait qu'à la boussole.

Le 14 mars 1883, Elliot acquiesçait la certitude que le Niari et le Kwilu étaient un seul et même fleuve, et il fonda le poste de Franktown, confié à Legat; il remonta ce fleuve vers l'Est et fonda le poste de Stéphanieville, qu'il confia à Destrain (Masoin, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*, 1912, tome I, chap. V, pp. 329-338).

Vandeveld décida de souder son expédition à celle d'Elliot et il sauva la vie de celui-ci, par miracle, sur le Kwilu.

Liévin Vandeveld avait atteint l'embouchure du Kwilu très rapidement; le 25 février 1883, il y fit flotter le drapeau de l'Association Internationale du Congo, après avoir conclu des traités avec les chefs indigènes.

Il fonda, à l'embouchure, Rudolphstadt.

Le navire français « Le Sagittaire » arrivait le 8 mars 1883; c'était trop tard; il se retira à Loango, au Sud.

Vandeveld fonda Baudouinville, sur le Kwilu.

Il a décrit sa rencontre avec Elliot le 5 avril 1883... « La figure était d'une maigreur extrême... Cet homme traversait péniblement le torrent en s'aidant d'un long bâton pour chercher le gué. J'avancai la main pour l'aider à sauter sur la rive. C'était le brave Elliot... » (Liévin Vandeveld, *La région du Bas-Congo et du Kwilu-Niadi*, *Bulletin de la Société Royale Belge de Géogr.* Bruxelles, 1886, p. 359).

(1) Coquilhat, *Le Capitaine Hanssens en Afrique*, *Bull. de la Société royale belge de Géographie*, Bruxelles, 1886, n° 1, pp. 5-27.

Le capitaine Elliot se trouvait à Baudouinville le 7 avril 1883, mais il avait failli se noyer à la Mansi et être entraîné dans la cataracte qui se déverse dans le Kwilu.

Liévin Vandeveld fait remarquer que pas un coup de fusil n'avait été tiré, pas une goutte de sang n'avait été répandue pour cette importante conquête. Le drapeau bleu à l'étoile d'or flottait sur une vingtaine de postes et de nombreux traités avaient placé tout le bassin du fleuve sous la souveraineté de l'Association.

Vandeveld, son rôle terminé, reprit la route de Vivi et céda le commandement de la province du Kwilu-Niari au capitaine Elliot, qui y résida jusqu'à fin 1885.

On trouvera dans le *Mouvement géographique* de 1884, p. 71, une carte du Bas-Congo et du Kwilu avec l'indication des postes fondés par les explorateurs de la région du 3° au 5° degré de latitude Sud (1). Elliot fut nommé administrateur de la province du Kwilu-Niari.

Stanley, dans son ouvrage « Cinq années au Congo » (1879-1884), écrit à la page 330 de l'édition de Bruxelles traduite par Gérard Harry, à propos des résultats de l'expédition Elliot: « L'établissement d'un cordon ininterrompu de territoires, dont le capitaine nous assura la possession par des traités régulièrement passés, atteste l'intelligence et l'initiative dont cet officier avait fait preuve ».

Elliot consolida l'occupation de Vandeveld à la côte et fonda le poste de Grantville, entre Loango, occupé par les Français, et Rudolphstadt; ainsi, il assurait à l'Association les deux rives de l'embouchure du Kwilu. Il conclut de nouveaux traités avec les chefs.

Hanssens avait fondé Philippeville le 27 avril 1883, et par des traités, il étendit la souveraineté de l'Association sur tout le territoire entre Philippeville et Manyanga.

La souveraineté de fait de Léopold II était assurée sur la rive droite du Congo de Manyanga à Vivi et, de là, à l'océan; elle allait permettre des accords internationaux impliquant la reconnaissance officielle de l'Association Internationale du Congo par la voie diplomatique.

Il se peut que Léopold II n'ait pas eu grande confiance dans la pérennité des occupations du Niari-Kwilu, mais en les ordonnant il s'était créé des gages devant le pré-munir contre l'occupation du Stanley-Pool par de Brazza.

(1) Mikie, *La Province du Bas-Congo, Boma-Tshiloango*, *Mouvement géographique*, Bruxelles, 1885, p. 78.

La France accepta de négocier avec l'Association Internationale du Congo et, en obtenant, par le traité du 5 février 1885, la région du Niari-Kwilu, elle put renoncer à ses projets d'occuper la rive droite du fleuve jusqu'à Vivi.

Cet arrangement entre la France et l'Association Internationale du Congo mirent fin à bien des compétitions. Et ainsi apparut l'importance politique des expéditions du Kwilu-Niari qui sont à la base du traité franco-congolais du 5 février 1885, impliquant la reconnaissance de l'Association par la France avant la signature de l'acte de Berlin. De plus, Léopold II s'était acquis l'appui de la France dans ses tractations avec le Portugal, qui aboutirent au traité du 14 février 1885.

Les territoires du Niari-Kwilu furent remis en parfait état aux délégués de la France, MM. Rouvier et Ballay, en novembre 1885 (Grant Elliot, *Exploration et organisation de la province du Kwilu-Niari*, *Bull. de la Soc. Royale belge de Géographie*, Bruxelles, 1886, pp. 111-113).

Suivant le récit du R. P. Lotar, Grant Elliot, explorateur du « Niari-Kwilu », assistait à Bruxelles, le 26 janvier 1886, à la conférence donnée par Coquilhat sous les auspices de la Société Royale de Géographie et publiée ensuite sous le titre « Le Capitaine Hanssens en Afrique » (*La Grande Chronique de l'Ubangi*, Bruxelles, 1937, p. 43); de Brazza y était également.

A Londres, Grant Elliot prit part, fin 1886, aux préparatifs de la nouvelle mission de Stanley. Dans « Les Ténébres de l'Afrique », à la recherche d'Emin Pacha, on lit à la page 39 du tome I du récit de Stanley: « Sir Francis de Winton et le capitaine Grant Elliot m'indiquaient les meilleurs fournisseurs et contrôlaient les livraisons » (Paris, Hachette, 1890).

Nous ignorons ce qu'il est devenu dans la suite.

1^{er} décembre 1947.

T. Heyse.

L'orthographe des noms de lieux varie suivant les auteurs; certains écrivent « Niadi », d'autres « Niari ». Quant au mot « Kwilu », l'orthographe en est très diverse.

Nous avons signalé nos principales sources dans le texte de la notice. On peut y ajouter quelques précisions et les ouvrages suivants:

A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation (1876-1908), Bruxelles. — *Ligue du Souvenir congolais*, 1931, pp. 74-78. (L'exploration du Kwilu-Niadi). — Destrain, *Bassin du Kwilu-Niadi. Le district de Stéphanieville et le district minier de M'Boko-Songho*, Bruxelles, Impr. Vanderauwera, s.d. (1890). — *Publications de l'Etat Indépendant du Congo*, n° 6, 36 p. — Delcommune, A., *Vingt années de vie africaine. Récits de Voyage. d'Aventures et d'Exploration* 2 vol. — Heyse, T., *Les origines diplomatiques du Congo belge*, Bruxelles, G. Van Campenhout, 1936, 51 p. — Thomson, R.-S., *Fondation de l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles, Office de Publicité, 1933, pp. 95 à 101, 110. — de Brazza, G., *Trois explorations effectuées dans l'Ouest Africain* (1876-1885), Paris, Dreyfous, 1887, 463 p., ill., Carte. D'après de Brazza, le bateau français dont il est question dans la notice s'appelait « Le Sagittaire » et non le « Sagittaire », comme le désignent d'autres auteurs.